

Le prix Jeune Repreneur récompense surtout l'originalité du projet

Le 04.07.2017 à 07h00

L'ère de la vie de château touche à sa fin. Des jardins laissés à l'abandon, des toitures impossibles à réparer faute de moyens, des propriétaires obligés de vendre et des repreneurs qui se font rares, que faire alors de ces demeures impossibles à acheter/vendre? Portraits successifs de ces châteaux repris par des jeunes, persuadés que la pérennité de ces domaines passera forcément par leur rentabilité.

Les domaines sélectionnés sont tous candidats au prix Jeune Repreneur, organisé par la Fondation pour les Monuments Historiques. Chaque année, le jury de ce prix offre une enveloppe de 25.000 euros à un jeune (entre 18 et 45 ans) qui a repris un monument historique il y a moins de cinq ans. Les critères de sélection sont établis sur la base de l'originalité.

« Il y a plein de choses à imaginer autres que les chambres d'hôtes, les mariages ou les séminaires », affirme Patrice Besse, membre du jury et mécène du prix avec Dominique de la Fouchardière (SLA Vespièren). Le château devient une possibilité de profits commerciaux à l'opposé d'un lieu de vie sans obligation de rentabilité.

Patrice Besse en est persuadé, l'avenir des châteaux passera par « une transmission réussie », sous-entendu le développement d'une activité au sein de ces édifices qui permette assez de profits pour sauvegarder financièrement le lieu voire même pour les plus chanceux d'en tirer des bénéfices.



Ces incroyables monuments historiques sauvés par des jeunes

Développeur de site internet, Sylvain Korobetski a repris à 31 ans l'Abbaye d'Oigny (Côte d'Or, 21).

"Il s'agit d'une ancienne abbaye dont une partie date du XIIIème siècle et une autre du XVème siècle. Le jardin aménagé par les moines au XVIIIème siècle conserve des éléments architecturaux d'époque".

Pour le jeune homme, le défi principal réside dans le fait de "trouver une utilité pertinente à ce genre de bâtiment afin d'en assurer leur pérennité sur le long terme".

"Le plus souvent les gens que je rencontre sont tellement ravis de voir que la génération suivante s'intéresse aussi au patrimoine et projette de le restaurer que cela compense largement les doutes".